

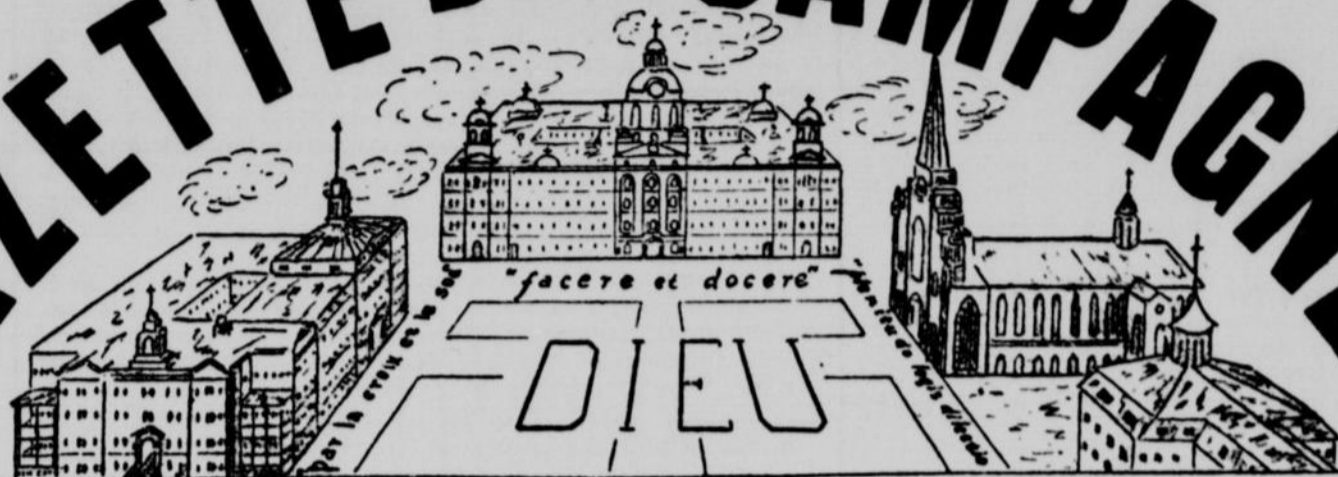
Penser à ce que l'on écrit

Ecrire ce que l'on pense

FAMILLE

# GAZETTE DES CAMPAGNES

PATRIE



Directeur: L.-de-G. FORTIN

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS

Série II, Vol 11 — No 40

Sainte-ANNE-de-la-POCATIERE, (Kamouraska)

Jeudi, le 14 août 1952

## UN PEU DE TOUT

### On nous écrit...

Chûtes aux Outardes, 4 août 1952.

M. L.-de-G. Fortin,  
Ste-Anne.

Monsieur,  
J'ai trouvé dans "L'Aquilon", feuille locale ressemblant à la "Gazette des Campagnes", un compte-rendu au sujet des pertes qu'un petit feu de forêt peut causer. Je connais l'ingénieur qui a fait cette description, car lui-même était sur les lieux au dernier feu qu'il y a eu à Manicouagan, au commencement de juillet.

J'aime toujours lire votre petit journal que ma soeur m'envoie. J'écoute aussi à la Radio vos causeries du mardi et du jeudi.

Vous ferez ce que vous voudrez de cette feuille; mais je crois que vous la trouverez peut-être de votre goût, car ceci se rapporte à la terre. L'ingénieur m'a dit que ça prendrait bien 60 ans pour que ce coin de forêt soit bon pour la coupe.

Bonne santé à toute votre famille, à vous succès dans votre travail agricole,

Mme Alphée Nadeau,  
Chûtes aux Outardes,  
Cté Saguenay.

Voici l'article de "L'Aquilon":

#### QUAND LE DIABLE ROUGE MONTRE LES DENTS

Durant la belle saison, dans un pays essentiellement forestier comme le nôtre, il est naturel de penser et de parler sur les feux de forêts. Si le fléau n'existait pas, nous pourrions nous entretenir de sujets plus agréables; mais il est là, qui, chaque année, nous arrache des sommes phénoménales que peu d'entre nous s'arrêtent à compter.

#### PERTE REELLE EN CHIFFRES:

Quand nous entendons parler d'un feu de forêt, grand ou petit, proche ou lointain, nous sommes bien un peu émus par ce que ce feu coûtera de temps, de travail et d'argent, mais il nous arrive rarement de penser à la perte réelle que représente pour chacun de nous cette superficie détruite. Le calcul sommaire de cette perte, si simple soit-il, produit un chiffre effarant qu'il serait bon que chacun connaisse, afin de l'inciter à la prudence vis-à-vis du feu. Pour quelques-uns, le chiffre pourra paraître exagéré ou les items qui le composent forcés, mais nul ne pourra après réflexion en nier la justesse.

Voici donc la liste des pertes que nous subissons, chaque fois qu'UN MILLE CARRE DE FOREST EST INCENDIE. L'étude de ce tableau nous montre que pas seulement une classe de gens mais que nous tous sans exception sommes affectés chaque fois que le "démon rouge" montre les dents. Ce tableau est préparé pour une superficie de un mille carré de forêt dont la productivité moyenne serait de 12 cordes de bois utilisable par acre. C'est à peu près la moyenne de production de nos forêts saguenéennes. Cette superficie contiendrait donc 7680 cordes de bois, prêtes à être coupées et transformées en papier.

#### TABEAU DES PERTES POUR UN MILLE CARRE

1.—Frais d'extinction de l'incendie (environ \$20. à l'acre) .....	\$12,800.00
2.—Pertes du gouvernement, en droits de coupe (7680 cdes à \$1.82 la corde) .....	\$13,977.00
3.—Pertes de salaires subies par la main d'oeuvre forestière: a) Bûcherons, charretiers et autres .....	\$85,500.00
b) Administration forestière et autres: ingénieurs, contremaîtres, commis, cuisiniers, charpentiers, etc .....	\$22,400.00
4.—Pertes de salaires subies par la main d'oeuvre à l'usine de papier (6980 tonnes de papier) .....	\$59,230.00
5.—Pertes de salaires de la main d'oeuvre et du personnel préposé au chargement et au transport du papier (6980 tonnes) .....	\$6,980.00
Total des pertes par mille carré: \$200,887.00	

#### ET NOUS POUVONS DOUBLER CE TOTAL:

Nous avons donc là un chiffre assez important mais qu'il nous faut doubler puisque la forêt incendiée, au lieu de croître et devenir exploitable en 90 ans comme une forêt exploitée normalement, en prendra 180 ou 200 avant d'atteindre le point d'exploitabilité économique. Nous ne subissons pas cette perte nous-mêmes bien entendu, mais on ne peut nier que nos descendants perdront une récolte. Le chiffre que nous obtenons en doublant est encore bien petit, car il se peut que dans 180 ans, les valeurs relatives aient triplé ou quadruplé. Mais la somme que nous trouvons est déjà assez élevée, même à l'échelle d'aujourd'hui, pour donner à réfléchir aux plus négligents.

Chaque fois donc que le feu rase un mille carré de forêt nous perdons au bas mot en argent bien sonnante, \$400,000. dollars. Il ne suffit donc que de quelques feux d'envergure pour que nous coulent des mains des millions. Et dire que la chose se répète annuellement sans que nous en soyons alarmés outre mesure. Que ne pourrions-nous nous pas faire de tout cet argent, au lieu de la voir s'élever en fumée!

#### CONCLUSION:

Voilà donc quelque chose de concret que je propose à la réflexion des lecteurs, avec l'espoir que ce chiffre donnera encore plus de poids à la formule que nous proposait l'ingénieur C.-E. Lafond dans l'édition d'avril de notre journal, L'Aquilon: "Je suis garde-feu".

Que chacun de nous fasse cette devise, avec conviction, et ainsi nous aurons dans notre pays la prospérité assurée pour des siècles à venir, en plus de jouir d'un panorama plus agréable que les champs de "chicots" qui bordent une bonne partie des routes de notre comté.

Roger Baron, i.f., a.g.,  
Baie-Comeau.

### Incendie du pavillon des Pageants à St-Alexandre.

Un incendie d'origine inconnue a complètement rasé, de bonne heure ce matin, le vaste pavillon des pageants de la paroisse St-Alexandre de Kamouraska. Dans cette construction de bois de cent vingt pieds de long et de quarante pieds de largeur quelque neuf mille spectateurs avaient pu assister dernièrement aux treize représentations des pageants historiques montés à l'occasion des fêtes de St-Alexandre et dus à la plume du regretté Charles-E. Harpe. L'édifice abritait auparavant une linerie désaffectée depuis trois ans. Il avait été complètement renoué pour la circonstance. Les flammes ont été découvertes vers quatre heures trente du matin, à l'extrémité sud de la bâtisse par le gardien de nuit qui s'empressa de donner l'alerte.

Dix minutes plus tard les pompiers volontaires de St-Alexandre, munis de pompes à incendie étaient rendus sur les lieux mais durent se limiter à protéger les constructions environnantes, le feu ayant déjà embrasé plus de la moitié de l'édifice et la lutte contre l'élément destructeur s'avérait inutile. Un vent du sud léger soufflait à ce moment. Toutefois, l'on a pu sauver des flammes tous les magnifiques costumes loués de la maison Ponton de Montréal pour les représentations de pageants.

A la fin de la représentation hier soir, tous les acteurs et figurants avaient reçu ordre d'emballer leurs costumes, que l'on avait entreposés sur la scène, un camion devant effectuer le chargement ce matin pour livraison à leurs propriétaires à Montréal. Alors que le feu faisait rage à l'arrière de la salle, on réussit à charger tous les costumes dans un camion et à les conduire en lieu sûr. L'orgue électrique utilisé pour la trame sonore des pageants, a été également sauvé. La salle elle-même a été complètement rasée, et tout l'ameublement, l'outillage électrique de scène, de même que la toile de la scène, représentant le village de St-Alexandre ont également été détruits par le feu. Personne n'a été blessé. Les pertes sont évaluées à dix mille dollars au bas mot. Une défectuosité dans un système électrique ou une cigarette non éteinte seraient les causes probables de l'incendie.

### Pourquoi l'enseignement Ménager Agricole?

Lors d'une première réunion d'étude sur l'enseignement ménager tenue à l'École Moyenne d'Agriculture, de Nicolet, sous les auspices du Service provincial de l'Enseignement agricole, M. l'abbé Joseph Diamant, directeur de l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, a exposé le but et l'orientation à donner au cours ménager agricole. Tout en utilisant les écoles d'agriculture durant les saisons mortes, dit-il, le but de ces études est tout d'abord la formation de la femme rurale. Cet enseignement ne doit pas substituer les écoles ménagères, mais constituer un complément nécessaire. Toute l'école doit refléter l'atmosphère rurale afin de s'efforcer de faire aimer l'agriculture et la campagne aux étudiantes, tout en leur donnant de meilleures connaissances des choses de la terre. On doit tout de même compléter cet enseignement pratique par une bonne formation rurale, religieuse et sociale; les travaux manuels constituent également un complément nécessaire et même indispensable aux jeunes filles d'agriculteurs.

Le directeur de l'Enseignement agricole, M. Jean-Charles Magnan a rendu hommage aux autorités de l'Eglise et de l'Etat pour leur bonne coopération à la réalisation de ces cours de formation rurale, à l'avantage des jeunes filles de la campagne; "ces cours contribuent grandement", dit-il, "à la stabilité de la vie rurale, conservatrice de la foi et de la civilisation catholique et française".

Ont également pris la parole, M. l'abbé Paul Roy, directeur de l'Institution, M. l'abbé Lorenzo Angers, de l'École Moyenne de Chicoutimi, qui a inauguré ces cours aux jeunes fermières, et M. J.-P. Lettre, directeur-adjoint du Service de l'Enseignement agricole.

Actuellement 250 étudiantes sont inscrites à ces cours donnés aux écoles de Chicoutimi, Nicolet, Ste-Anne de la Pocatière, Sherbrooke, et Ville-Marie.

## Congrès Provincial des Messagères de Notre-Dame à la Pocatière.

Ste-Anne-de-la-Pocatière, — (DNC). — Le congrès provincial des Messagères de Notre-Dame qui s'est tenu vendredi, samedi et dimanche dernier, sous la présidence d'honneur de Son Excellence Mgr Bruno Desrochers, évêque du diocèse de Ste-Anne de la Pocatière, a remporté un magnifique succès. Les séances d'étude, très animées, se sont déroulées à l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne. Le thème du congrès était: "Vêtement et personnalité féminine". C'est dans la façon de se vêtir que la femme manifeste sa personnalité.

L'Association des Messagères de Notre-Dame qui a débuté dans le diocèse de Rimouski en 1947 compte maintenant des membres dans les diocèses de Gaspé, Nicolet, Saint-Jean, Montréal, Amos, Ottawa et Ste-Anne de la Pocatière. Elle compte près de 50 cercles dont 24 paroissiaux groupant au-delà de 2,000 dames et jeunes filles.

Le Rév. Père Irénée, O.F.M., Cap., fondateur du mouvement et l'âme dirigeante du mouvement, a rappelé, durant ces assises, le but essentiel de l'association: restaurer et défendre la dignité chrétienne de la femme gravement menacée par le laisser-aller et par des propagandes scandaleuses; combattre toutes les causes sociales d'immoralité; travailler spécialement à la diffusion de modes élégantes en parfait accord avec les exigences de la décence et de la santé.

Des travaux très documentés furent donnés durant ce congrès par M. l'abbé Robert Campagna, professeur au Collège diocésain de Ste-Anne; Mlle Simone Tremblay, de St-Cyprien, présidente-générale; Mlle Marguerite Turcotte, ex-élève de l'Ecole Internationale McDowell, New-York; Mlle Cécile Lahaie, conseillère diocésaine de Nicolet "Le vêtement et l'économie: organisation d'une garde-robe; couture et achat"; Mlle Ghislaine Bérubé, de Cacouna, vice-présidente générale: "Les Messagères de Notre-Dame et la mode"; Mlle Aline Malenfant: "La Vierge Marie, inspiratrice de véritable élégance"; Mlle Laurette Ouellet, de Ste-Anne de la Pocatière a présenté également un travail en marge du thème du congrès. Des forums suivirent chacun de ces travaux.

A l'occasion de l'une des principales séances de ce congrès, Son Excellence Mgr Bruno Desrochers, évêque du diocèse de Ste-Anne a exprimé aux dirigeantes toute sa joie pour l'oeuvre magnifique qu'elles accomplissent dans la province et le diocèse de Ste-Anne en particulier. "Votre association, dit-il, fera un bien immense et votre nombre toujours croissant vous permettra très bientôt de dire votre mot chez les manufacturiers et les marchands. Votre beau mouvement obtiendra des résultats encourageants, si vous demeurez fermes dans la lutte contre l'immodestie. Je veux cependant exprimer mes regrets de voir que le siège social soit transporté à Montréal. Nous nous consolons à la pensée qu'il sera plus en mesure d'influencer les modes dans les grands centres. Continuez à répandre le message de Fatima; la Ste-Vierge a insinué que les modes étaient des occasions de péchés. Parlant ensuite des fréquentations, Son Excellence a rappelé que le milieu familial est l'endroit idéal où les futurs époux se connaîtront mieux, connaîtront leurs parents, l'atmosphère du foyer paternel puisque les jeunes mariés transporteront cette mentalité dans leur propre foyer. De plus, si les jeunes gens ne peuvent pas aimer les parents de la future, son environnement, le bonheur familial est déjà compromis pour eux".

A cette grande soirée avaient pris place aux côtés de Son Excellence, M. l'abbé Joseph Diament, directeur de l'Ecole d'Agriculture; le Rév. P. Irénée, O.F.M., Cap.; le Rév. Père Philippe St-Onge, aumônier diocésain d'Action Catholique de Rimouski; le Rév. P. L. Durant, c.s.v. de la Ferme, Abitibi; le Rév. Père Philippe, O.F.M., Cap. de Vallée Lourdes, N.B.; M. l'abbé Aurèle Hudon, curé de la cathédrale de Ste-Anne-de-la-Pocatière, les religieuses du Couvent des Soeurs de la Charité et leurs élèves. Mme Dr Nelson Asselin présenta les conférenciers.

Au cours de la journée de dimanche, les congressistes ont assisté à la messe paroissiale et au sermon donné par le Rév. P. Frédéric. Un pèlerinage à Fatima sur le terrain du collège a réuni tous les paroissiens de Ste-Anne et les dirigeantes du mouvement. Les Messagères de Ste-Anne interprétèrent "Le Mariage au Prétoire", oeuvre des étudiantes de Nicolet. On a présenté sous forme de procès les ennemis actuels du mariage et de la famille. Les interprètes étaient Mlles Cécile Ouellet, Laurette Drapeau, Monique Grenier, Hélène Potvin, Denise Gagnon, Colette Pelletier, Violette Lebel, Suzanne Lavoie, Jeannine Beupré, Huguette Pelletier, Colette Hudon et Denise Gagnon. La direction artistique avait été confiée à la Rév. Mère Ste-Mariette.

Assistaient à ce congrès provincial: Mlle Simone Tremblay, présidente générale, St-Cyprien; Ghislaine Bérubé, vice-présidente générale, Cacouna; Pierrette Pelletier, Secrétaire générale, Rivière-du-Loup; Ghislaine Arsenaault, vice-présidente diocésaine de Matane; Jeanne d'Arc Métivier; Suzanne Proulx, Drummondville; Rose Laliberté, St-Cyrille; Murielle Soucy, Saint-Antoine; Françoise Salois, Amos; Gisèle Salois, Amos, Abitibi; Gertrude Pelletier, Saint-Denis; Mme Luc Alarie, La Ferme, Abitibi; Céline Lahaye et Céline Cardinal, de Nicolet; Mme Aurèle Bouchard et Mme Grégoire Bouchard, de Causapsal Station; Mlle Laflamme, de Loretteville; Lucille Garon, St-Denis; Bibiane Bérubé, St-Philippe de Néri; Rita Malenfant, St-Modeste; Irène Canuel, Trois-Pistoles; Rita Tremblay, St-Cyprien; Rose St-Pierre, Trois-Pistoles; Cécile Pettigrew, Yvonne Pettigrew, Ile-Verte; Marie-Paule Picard, Ste-Rose du Dégelis; Mme Jean-Marie Char-

## Le Basutoland Universitaire

Bénédiction de la pierre angulaire par le T.R. Père Supérieur Général.

Le 12 avril sera une date à retenir dans l'établissement du Collège universitaire catholique Pie XII. Fondé depuis sept ans, il n'a encore que des édifices temporaires. Professeurs et étudiants sont logés au petit bonheur dans d'humbles maisonnettes dispersées sur un vaste terrain de plus de 50 acres. C'est sur ce terrain, gracieusement offert par le Grand Chef du Basutoland, que doivent s'élever les immeubles nécessaires à l'institution. Les plans sont faits depuis longtemps, mais c'est le cas de le dire, ils sont restés en plan.

Il y a quelque temps cependant l'oeuvre a reçu un gage de stabilité: ses fondateurs, les Ordinaires du Sud-Afrique, en ont confié la responsabilité aux Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Aussitôt deux zélés propagandistes, les RR.PP. Beaulé et Chevrier ont profité de leurs vacances au Canada pour susciter l'intérêt de leurs compatriotes en faveur de la nouvelle entreprise. Les fonds qu'ils ont recueillis permettent de voir l'avenir avec plus de confiance. Aussi bien a-t-on jeté les fondements de l'édifice principal. Oh! on y est allé très modestement: seule une minime partie de cette construction a été entreprise. Elle logera l'administration et permettra à la petite communauté religieuse de vivre sous le même toit.

Coïncidence fort heureuse: le T.R.P. Léo Deschâtelets, supérieur général des Missionnaires Oblats de M.I. se trouvait au Basutoland au moment où les fondations étaient prêtes à recevoir la pierre angulaire. Il lui revenait de présider à la cérémonie et d'attirer les bénédictions divines sur une oeuvre, une des premières sinon la première, acceptée sous son généralat.

La bénédiction eut lieu le samedi saint dans la joie des fêtes pascales en présence de tout le personnel des institutions de Roma: Collège Pie XII, Collège et Ecole normale Saint-Joseph et juniorat des frères du Sacré-Coeur, Collège et Ecole normale Sainte-Marie des Soeurs de la Sainte Famille, hôpital, écoles élémentaires et un grand nombre de fidèles de la mission de Roma.

Le frère Firmin Viens, o.m.i., constructeur, maçon, ingénieur, électricien etc., avait tout préparé et se tenait à proximité avec ses aides noirs pour exécuter la manoeuvre dès que l'eau sainte aurait touché le gros bloc de granit que le T.R.P. Général devait cimenter près de l'entrée principale.

Pour expliquer le sens de la cérémonie on avait choisi le R.P. Emmanuel Mabathoana, premier oblat mosotho, professeur de langues bantoues au collège et récemment revenu d'un voyage d'études en Europe. Il parla en sesotho et en anglais, puis le T.R.P. Général accomplit la fonction liturgique d'usage et le bloc fut lentement abaissé et fixé à sa place. Il porte la date de la bénédiction, le nom de l'officiant et celui de la Patronne du Collège "IN HOREM B.M.V.I."

Au repas de famille qui suivit le T.R.P. Général exprima le voeu que cette bénédiction et la protection de la Vierge Immaculée attirent les faveurs célestes sur tout le personnel de l'institution naissante; que sur ces soldes assises s'élève bientôt l'édifice complet sur lequel repose une si grande espérance. Son passage en Afrique noire lui en a montré plus vivement l'urgence nécessaire. Au nom de tous il remercie les bienfaiteurs qui ont permis cette première réalisation et souhaite qu'ils aient de nombreux imitateurs pour mener l'oeuvre à bonne fin. Elle est jusqu'ici la seule qui puisse donner à l'Eglise d'Afrique les chefs laïcs dont elle a besoin.

Gilles Marchand, O.M.I.,  
Recteur.

Les dons qui permettront de continuer cet ouvrage seront reçus avec reconnaissance. On peut adresser les aumônes au R.P. O. Chevrier, o.m.i. 3658 Ste-Famille, Montréal.

land, Nicolet; Simone Beaulieu et Marie-Claire Pelchat, Québec; Louise Dumas, Trois-Pistoles de même que Henriette Rioux.

A l'issue du Congrès provincial, il y eut élections au Conseil Central. Mlle Céline Lahaye, de Nicolet, a été élue présidente générale; Mlle Ghislaine Bérubé, de Cacouna, Vice-présidente générale; Mlle Liliane Bourbeau, de Rivière-du-Loup, secrétaire; Mlle Cécile Cardinal, de Nicolet a été élu conseillère.

### Sirois, Caron, Renaud, Corriveau & Co.

Comptables Agrés

Sirois Fernand, C.A. Caron Bertrand, C.A.  
Renaud Gérard, C.A. Corriveau Lionel, C.A.  
Pouliot J.-Lucien, C.A. Racine Robert, C.A.  
Laurier Gérard, C.A.

QUÉBEC, P.Q. - JONQUIÈRE, P.Q.  
MONTMAGNY, P.Q. - RIVIÈRE-du-LOUP, P.Q.



LA  
GAZETTE DES CAMPAGNES

est publiée à  
Ste-ANNE-de-la-POCATIONNE

par  
FORTIN & FILS.

Directeur: Ls.-de-G. Fortin.

Abonnement:

1 an \$2.00

6 mois \$1.25

le numéro \$0.05

"Autorisée comme envoi postal  
de la seconde classe"  
"Ministère des Postes, Ottawa"

## Les Fondateurs de l'Université Laval

M. Joseph-Fortunat Aubry

Né à St-Laurent (Ile de Montréal) en 1796, il fait ses études au Collège des Sulpiciens, et ses études théologiques en partie à Montréal et en partie à Québec. St-Roch de Québec peut le compter comme sien: n'étant encore que diacre il y fait du ministère pour aider au curé; il fait les baptêmes et il enseigne au Collège paroissial.

Au Séminaire, il est directeur du Grand Séminaire et directeur du Petit Séminaire, alternativement, pendant 30 ans. Il enseigne la théologie: dogme, morale, écriture sainte, la pastorale; il prononce une remarquable série de conférences spirituelles.

A Montréal il a appris la langue grecque. Comme directeur du Petit Séminaire il est aussi préfet des études et il en profite pour introduire dans le programme du collège l'étude du grec.

Il songea à se faire Trappiste, dans le Kentucky (E.U.), mais abandonna ce projet et mourut au Séminaire Ste-Thérèse. Son biographe, l'abbé Chandonnet, en fait de grands éloges.

Messire Jean Holmes

C'est un américain, né au Vermont en 1799. Etudiant à Dartmouth, il se dégoûte, quitte, s'enfuit, passe au Canada, travaille, puis étudie à Nicolet et à Montréal, se convertit au catholicisme, se fait prêtre en 1823. Vicaire à Berthier-en-haut, il se fait ensuite missionnaire dans les Cantons de l'Est, où il avait trouvé son premier refuge. L'évêque admire ses talents et son zèle; le Séminaire se l'agrége en 1827. Il enseigne la philosophie, la physique, les mathématiques. Il est directeur et préfet des études au Petit Séminaire. Il travaille à la réforme de l'agriculture. Le gouvernement l'envoie en Europe pour étudier le fonctionnement des Ecoles Normales. Il est un prédicateur remarquable et un grand éducateur.

Atteint de rhumatisme il se retire à La Malbaie. Il mourut le 18 juin 1852, lorsque le Séminaire envoyait de ses prêtres demander une charte universitaire; il entrevit la Terre promise.

Abbé Arthur Mahaux,  
Archiviste,  
Université Laval,  
Québec.

## DESTRUCTION ou CONSTRUCTION!

De tous temps, l'architecture paysagiste a attiré l'attention des gens. Songeons aux travaux gigantesques réalisés dans ce domaine par les Egyptiens, les Romains et les Incas. Pour tous ces peuples, l'aménagement des terrains en bordure de leurs temples ou édifices profanes était en fonction directe de l'architecture. C'était un complément nécessaire destiné à mettre en relief certains points de l'architecture générale ou à souligner les détails architecturaux qu'un oeil profane aurait négligés.

Si on a l'impression d'étouffer à New-York durant une promenade entre deux rangées de gratte-ciel alors qu'on respire librement à Paris, ce n'est pas qu'à ce dernier endroit il circule moins de gens sur les trottoirs ou dans les rues. Dans la ville-lumière, les architectes paysagistes ont su utiliser toutes les ressources de leur ingéniosité pour faire de Paris en plus d'une ville commerciale, intellectuelle, un endroit très artistique où il fait bon vivre, où tous peuvent jouir des beautés incomparables d'une nature riche, impressionnante et suggestive. Il n'est pas surprenant que dès le bas âge les enfants qui grandissent dans un décors si irrésistible acquièrent rapidement le sens et le goût des choses naturelles.

Mais il n'y a qu'un Paris, affirmera-t-on! Malheureusement oui et c'est fâcheux qu'il soit situé si loin d'ici. Il reste quand même que nous aurions pu, lors de l'établissement de nos principales villes et villages, avoir au moins la paresse d'essayer d'imiter dans ce qui nous convient les réussites de nos devanciers d'outre-mer et dans certains cas d'outre-frontière, car, dans ce domaine, avouons-le franchement, ces derniers voisins nous précèdent de cent lieues. "Mais les Américains, ils ont de l'argent!" Vous aurez beau être millionnaire, si on ne vous a jamais appris la valeur et la nécessité de la flore et de la faune dans l'équilibre biologique, vous les respecterez au même degré que nos bons propriétaires de domaines forestiers ou autres. D'après leur conception profonde, la forêt ne vaut en autant qu'elle peut rapporter de l'argent. L'ABC, de la protection des richesses naturelles ne les intéresse aucunement; et ils n'en connaissent malheureusement rien.

Aussi longtemps qu'on ne travaillera pas à inculquer chez les générations présentes et futures le sens du beau et de la conservation de nos richesses naturelles, nos gens seront ce qu'ils sont présentement. Les plus âgés préféreront les remparts de béton nu aux haies d'arbustes ou aux talus et rocailles bien aménagés; ou atteints de "l'asphaltophilie", ils en voudront partout même autour des cathédrales; ils en voudront tellement qu'il ne restera même plus assez d'espace pour planter le plus humble et le moins exigeant des arbres ou arbustes et d'ailleurs, pourquoi ne pas en profiter quand ça ne coûte rien et ça convient à nos goûts. D'autres, rongés par la "nihilophilie" et si contents de voir leur vue dégagée n'oseront plus jamais planter le moindre arbre ou arbuste, à moins que les oiseaux du Ciel décident d'y laisser tomber quelques grains de Senevé. Peut-être même y ont-ils placé quelque gardien contre ces sortes d'oiseaux malfaiteurs!

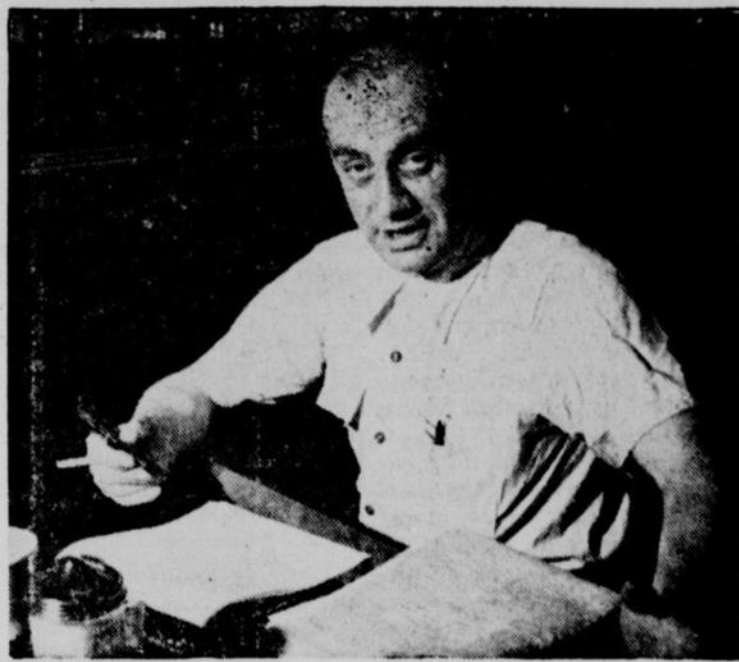
Les gens de la Bell Telephone, oh! les tout gentils, se font une gloire d'enligner les poteaux à la limite frontale des terrains. Ces candélabres spectraux sont pour eux la dernière touche du progrès. Malheur à l'arbre qui essaiera de se mesurer avec les supports de câbles électriques ou autres! On le rasera sans pitié et sans souci de la beauté, sans même souvent en avertir le propriétaire qui ne croyait pas sa plantation d'hier si orgueilleuse. Tous ces gens s'affirment les instaurateurs du progrès, comme si le progrès consistait seulement en des rangées de poteaux supportant des câbles téléphoniques. Pauvres imbéciles! Pour tous ceux qui ne le savent pas, le progrès réside dans un équilibre entre les forces naturelles et les forces purement mécaniques, inventées par le cerveau humain. Il ne peut y exister de disproportions. S'il n'existe pas de disproportions, il n'existe pas de laideurs. Si l'homme fait naître un déséquilibre ce sera toujours à son détriment.

Tous les enfants de nos jours devraient recevoir au moins une demi-heure par jour, soit à l'école ou dans la famille, d'éducation sur la beauté, la diversité et la nécessité d'un équilibre dans les choses naturelles. En somme, toutes les sciences naturelles devraient être enseignées d'une façon intelligente et pratique à tous les stades du cours primaire et secondaire. Il faut en venir à développer un vrai culte de la nature chez tous les gens de tous les âges autrement les générations qui nous poussent seront aussi bornées que celles qui nous ont précédées ou jusqu'à un certain point que celle qui nous accompagne présentement. Les enfants seraient capables de s'arrêter devant une plate-bande de fleur, un arbre ou un arbuste en admirateurs ou en observateurs au lieu de s'y arrêter en destructeurs. Qu'y a-t-il de plus révoltant de voir les jeunes écoliers passer devant les arbres ou arbustes et de les apercevoir cassant les rameaux; ou armés d'un "tire-roche" pourchassant les oiseaux, les nids et les écureuils, etc? Les parents les féliciteront pour un exploit de ce genre et leur infligeront une correction sévère parce qu'ils auront entré un peu de sable sur le plancher de la cuisine. Quelle éducation!

Il est tout-à-fait inconcevable qu'un garçonnet ou une fillette de quinze ans soit incapable d'identifier nos plantes les plus communes et n'en connaissent pas les usages les plus fréquents. Il est également inconcevable que les écoliers n'aient pas, au sortir du cours élémentaire des notions assez précises sur les sciences naturelles, l'architecture paysagiste, la conservation de la flore et la faune et enfin sur l'équilibre biologique en général.

On se pique souvent de connaître beaucoup de choses, mais on ignore le tout de ce qui nous entoure. On connaît en somme le rien du tout. On ignore le rôle et la nécessité des plantes qu'on piétine tous les jours, etc. Si l'homme a le devoir de respecter l'équilibre biologique, ce n'est pas parce qu'il

## Miville Couture



Voici Miville Couture, annonceur en chef au réseau Français de Radio-Canada, photographié dans un moment de loisir au restaurant. Confortablement assis devant une tasse de café, l'annonceur est en train de préparer le bulletin de nouvelles de 6 h. 15 dont il est, si l'on peut dire, le titulaire. Sa vaste expérience du micro, ses dons de polyglotte, sa versatilité ont placé Miville Couture au tout premier rang des gens de métier.

subit exclusivement l'influence de cet équilibre. Il y participe non seulement au même degré que l'arbre qui joue un rôle spécifique dans une association mais à un niveau bien supérieur parce qu'en plus de participer à l'équilibre, il joue le rôle de coordinateur. En tant que coordinateur, il a également le pouvoir de renverser l'équilibre ou de le promouvoir. S'il opte pour la première alternative, il se jouera un mauvais tour puisque le déséquilibre le détruira. S'il favorise le bon équilibre, s'il possède en d'autres termes le culte de la nature, elle le dédommagera au centuple. La nature sera pour lui ce qu'elle était pour Adam et Eve au paradis terrestre. L'homme appréciera à sa juste valeur le repos apporté après les moments de détente sur un gazon moelleux. Après une journée assourdissante passée à l'usine, les gammes variées des oiseaux nichés dans les arbres de son jardin l'endormiront et le réveilleront dans la beauté. Ils le récompenseront largement, en retour des quelques miettes de pain ou autres délicatesses qu'il leur aura prodiguées pour les inviter à fixer leur demeure dans les arbres de sa cour. Les fleurs qui s'épanouiront dans la rosée matinale en répandant leur parfum délicat lui feront oublier mille fois les quelques heures de travail et de soin qu'il leur aura prêtées. N'oublions jamais que tout n'est que prêté à la nature et à fort intérêt. Qui ne sourit pas aux roses et ne s'ennivre pas à respirer leurs émanations subtiles! Si jamais il existait sur la terre quelqu'un chez qui on ne peut inculquer le sens du beau et l'amour de la nature, cet individu est fou ou ne mérite pas de vivre!

Tous ne sont pas aptes à découvrir par eux-mêmes le sens et la beauté des choses de la nature, mais tous, s'ils sont bien nés, sont capables de s'y initier et de les connaître si des professeurs bien préparés les éduquent dans ce sens. Tous ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre peuvent être des admirateurs et des conservateurs des choses de la nature. Si les gens étaient mieux informés et plus ouverts aux sciences naturelles, au lieu de se battre pour obtenir des lisières d'asphalte ou des remparts et des tuyaux de béton, ils travailleraient d'après des plans bien définis et avec l'aide et l'appui des gouvernants et des compagnies à embellir nos villes et nos villages au lieu d'en faire des lieux ou la stérilité et le néant semblent avoir établi leurs quartiers généraux. Afin d'aboutir à un travail efficace, il faut que tous s'en mêlent, parents, éducateurs, gouvernants et spécialistes dans la matière. Ce n'est pas un seul propriétaire qui pourrait forcer les dirigeants de la Bell Telephone ou la Quebec Power à passer leurs lignes téléphoniques ou télégraphiques à des endroits où ça ne constitue pas une nuisance intolérable au progrès de l'embellissement et de l'ornementation de terrains privés. Les gens sont encore assez bêtes pour faire rire d'eux par les gouvernants en obtenant ici et là des bandes d'asphalte ou autre matériel posé à tout hasard sans qu'il y ait auparavant de plan d'embellissement intelligemment redigé et soumis à des experts.

Si tous les propriétaires s'unissaient et voulaient travailler d'après des plans d'urbanisme solidement constitués, ils forceraient bien les potentats de la Bell Telephone et de la Quebec Power à raser leurs poteaux et à enfouir leurs lignes lorsque nécessité il y a. Ils forceraient bien les étendeurs d'asphalte à faire un travail intelligent avec des intentions autres que celles de graisser quelques électeurs.

Il y a donc là une question d'éducation plus que de tout autre chose. Si on veut avoir du beau, il faut que tous le désirent et soient prêts à faire quelque chose pour le conserver. Quelqu'un se trouva un jour fort embarrassé quand le professeur lui demanda la différence qui existait entre un politicien et la nature. Comme l'étudiant en Droit hésitait, le professeur reprit: "Mais, mon cher ami c'est bien facile, un politicien ne reconnaît jamais quelqu'un qui a bien su le connaître, tandis que la nature reconnaît toujours quelqu'un qui a bien voulu la connaître".

L. Coulombe.

## Lucille Dumont



L'excellente diseuse Lucille Dumont est maintenant la vedette d'une nouvelle série d'émissions *La Chanson se moque du temps* au cours de laquelle elle interprète les succès d'hier et d'aujourd'hui. Cette émission est entendue au réseau Français de Radio-Canada tous les mardis, à 10h. 30 du soir.

## Le Ruban Bleu passe aux E.-U.

Le paquebot *United States* vient de remporter le symbolique Ruban bleu, emblème du championnat de vitesse pour la traversée de l'Atlantique. C'est un honneur que n'avait détenu aucun navire américain depuis cent ans.

Sélection du Reader's Digest présente, dans son numéro d'août, une description détaillée du nouveau super-paquebot. Comme ses augustes devanciers, le *United States* a revêtu les couleurs traditionnelles: coque noire et superstructures blanches. Mais toute ressemblance s'arrête là. Pas un atôme de bois n'entre dans sa construction, ni dans sa décoration. Il est 100% ininflammable. Ses ponts, ses roufs, ses rambardes et même son ameublement sont en aluminium.

Le *United States* a été construit d'après des données imposées par la Marine américaine, et son tonnage ne représente que les cinq huitièmes de la jauge brute du *Queen Mary* et du *Queen Elizabeth*. Pourtant, sa longueur totale de 990 pieds n'est que de 31 pieds inférieure à celle du gigantesque *Queen Mary*. Sa largeur de 101 pieds et demi lui permet de se glisser dans le canal de Panama, ce que le *Queen Mary* ne peut faire, avec ses 118 pieds.

La puissance totale des machines du *United States* et sa vitesse maximum sont des secrets militaires. Ses ingénieurs se sont contentés de dire qu'il pourrait filer à plus de 30 noeuds à l'heure. Il a dépassé les 35 noeuds lors de sa première traversée-record de l'Atlantique. Son rendement, quant à la consommation de carburant, est si efficace qu'il pourrait traverser le Pacifique depuis San Francisco jusqu'à la côte asiatique et revenir à son point de départ sans avoir besoin de se ravitailler.

Le *United States*, note Sélection, peut cesser d'être un luxueux paquebot à passager et devenir un transport de troupes, pour ainsi dire du jour au lendemain. En temps de paix, le nouveau super-paquebot ne transportera guère plus de 2,000 passagers; mais ses installations sanitaires, ses cuisines et son système de ventilation ont été aménagés pour satisfaire aux besoins de 14,000 hommes.

### Le médecin: conseiller des mauvais jours

Il arrive — c'est toujours au moment où l'on s'y attend le moins — que la maladie vient frapper à notre porte à tombeau ouvert. Il faut aller au plus pressé. Pour un être cher, pour soi-même c'est l'opération d'urgence avec tous ses aléas et les craintes qu'elle comporte. Une opération, ça

### Les deux Honorables Chapais

Un de nos plus éloquents orateurs, M. Chapais, étant allé à la campagne, à Saint-Gervais, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, pour se remettre des fatigues oratoires causées par une suite de discours prononcés les jours précédents à Montréal, Québec et Limoilou, se délasser de sa propre éloquence, dut prononcer encore deux discours, "véritable gerbe de pensée, d'images et de souvenirs". A chaque discours, "la foule s'attachait à ses lèvres, comme si elle ne l'avait pas encore entendu"; et il fallut que les amis de M. Chapais fissent violence à ces auditeurs acharnés pour le ramener en ville.

Cette petite scène me rappelle un mot d'Achintre, cet homme de tant de cœur et d'esprit, né à Orange (Vaucluse), qu'aucun de ceux qui l'ont connu n'ont oublié au Canada.

"Si les Canadiens, disait-il, aimaient autant lire qu'à écouter, le peuple Canadien serait le plus lettré de l'univers!"

Le nom d'Achintre rapproché de celui de Chapais me rappelle un autre de ses jugements rapides par lesquels il classait les hommes et les choses.

Le père de M. Chapais, du Chapais actuel, a été longtemps ministre. Mais c'était un modeste, se défiant de ses forces. Au sénat, où il était mon collègue, il passait les séances et les suspensions de séance à lire, au lieu de discourir. Faut-il penser qu'il emmagasinait les trésors de connaissance que son fils prodigue aujourd'hui?

Rarement, il rompait le silence; mais lorsqu'il le rompait, c'était "pour de bon". Il avait une flamme, en même temps qu'une précision de parole, qui subjuguait.

Un jour, Achintre vint me prendre au Sénat — je crois bien que c'était pour dîner, il aimait à dîner! M. Chapais prenait la parole au moment où il entra. Achintre fut aussitôt frappé de son accent vibrant, de son raisonnement péremptoire; et il me dit à demi-voix: "Nous dînerons un peu plus tard". Retarder de se mettre à table n'était jamais arrivé à Achintre depuis que nous nous connaissions. Je prêtai l'oreille comme lui au discours de M. Chapais.

Et en sortant, Achintre me dit: Quel dommage, mon pauvre Hector Fabre, que vous ne parliez pas comme ça!

Hector Fabre.

(Le Monde Illustré, 1901)

coûte cher, vous dites-vous. Si l'on pouvait tarder... Mais la maladie n'en démord pas, il faut y passer. Et vous n'êtes pas riche.

C'est alors que votre médecin de famille vous est d'un précieux secours. Il vous connaît depuis longtemps, comprend vos possibilités, sait votre bonne volonté et combien on peut compter sur elle. Au moment où vous êtes angoissé par cette charge qui vous arrive brutalement sans crier gare, il vous donne une petite tape sur l'épaule en vous promettant que tout cela va s'arranger. Et cela s'arrange. C'est un de ses amis qui va vous opérer, un ami à qui il a expliqué votre cas et qui consent...

—Mais, docteur, je ne suis pas prêt!

—On n'est jamais prêt. Je connais un excellent chirurgien, un brave homme en qui vous pouvez avoir confiance et... Tenez, voici ce qu'il m'a dit...

Dans l'oreille il vous glisse un chiffre qui vous rassure.

—Cela, quand vous serez guéri et capable de travailler...

Evidemment, vous aimeriez mieux n'être pas malade, n'avoir rien à déboursier. Votre médecin de famille aussi, n'en doutez pas. Mais comme vous êtes pris il ne tarde à vous tendre une main secourable.

Dans cette affaire, c'est lui qui devient votre meilleur conseiller. Sa réputation auprès du spécialiste est garant de votre probité, son honnêteté

professionnelle fait qu'aucun chirurgien n'hésitera à vous donner le meilleur de lui-même et sans hésiter au cas de danger. Comme vous lui êtes recommandé, votre stabilité économique ne sera pas bouleversée d'un seul coup.

Un médecin de famille, c'est un ami qu'on se donne, si on sait le comprendre et si on sait se faire comprendre par la confiance qu'on met en lui. Prenez mon conseil et suivez-le. Vous ne regretterez rien. Au moment du danger il sera là pour vous consoler, pour vous aider et pour vous donner tout ce que les connaissances d'aujourd'hui peuvent vous apporter.

Et elles peuvent beaucoup.

Paul JOVE.



## URGENT!

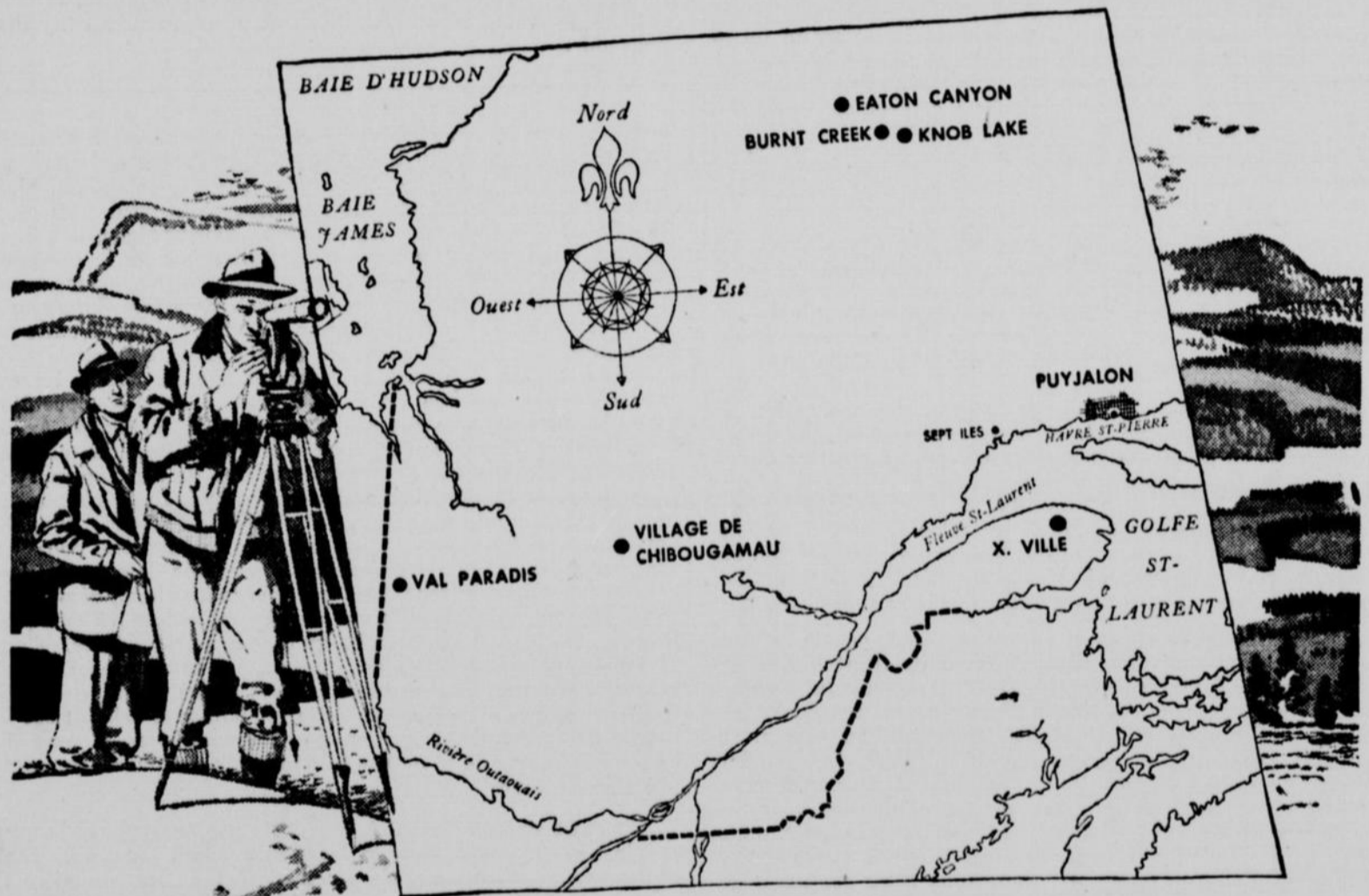
**ATTENTION:**  
Il manque des parents à 700 petits délaissés temporairement hébergés à la Crèche Saint-Vincent-de-Paul numéro 690, Chemin Sainte-Foy, Québec

**POUVEZ-VOUS REMPLACER LEURS PARENTS INCONNUS?**

Si vous projetez cette incomparable chance de geste héroïque et sauveur comme première formalité faites venir et remplissez

**LE QUESTIONNAIRE DES PARENTS ADOPTIFS**

## NOTRE PROVINCE EN PLEIN ESSOR



## DU NOUVEAU SUR LA CARTE

PUYJALON... Canton Têtu... Val Paradis... noms nouveaux qui, avec d'autres, ont apparu sur la carte de notre vieille province. Ils illustrent la merveilleuse histoire du Québec et témoignent de son vigoureux progrès, de sa continuelle expansion, des chances de succès nouvelles, plus nombreuses et plus grandes qu'il nous offre.

BURNT CREEK ET KNOB LAKE nous rappellent la découverte et l'exploitation d'un gisement de minerai de fer d'une richesse considérable, autrefois caché dans les solitudes de l'Ungava. Plus au nord, Eaton Canyon offre un potentiel d'énergie électrique dépassant un demi-million de chevaux-vapeur.

AUTOUR DU HAVRE ST-PIERRE, sur la Côte Nord, où les cartes officielles de 1946 ne portaient que la mention vague de "terre ferme de Mingan", nous trouvons aujourd'hui de nouveaux cantons: ceux de Ternet, Longfellow, Parker, Vigneau, Puyjalon, Têtu. L'exploitation des minerais de fer et de titane a fait inclure ces terres éloignées dans l'économie du Québec moderne.

CHIBOGAMAU n'est plus seulement, comme autrefois, le nom d'un lac entouré de territoires vaguement définis, au bout du monde. La découverte de gisements d'or et de cuivre a donné à ce nom une signification nouvelle. Sur nos

cartes, le "Village de Chibougamau" ne peut passer inaperçu: nous le trouvons au bout d'une route moderne partie du lac St-Jean et qui s'élançait hardiment au nord-ouest.

A L'OUEST, près de la frontière, un autre nom retient notre attention: Val Paradis, localité rurale et forestière située au fin fond de l'Abitibi. Ce nom évoque l'histoire merveilleuse de la colonisation, qui pousse toujours plus au nord.

N'oublions pas non plus ces villes encore inexistantes mais dont nous savons déjà les promesses d'avenir. Aujourd'hui, on ne peut encore les désigner que sous la vague appellation de "X-ville"... telle cette "X-ville" de Gaspésie, qui verra sous peu la mise en valeur des minerais de cuivre de cette région.

Partout les frontières reculent rapidement, partout des noms nouveaux prédisent un brillant avenir pour notre magnifique province, devenue la terre d'élection de tous ceux qui ont foi en leur destinée.

Cette réclame fait partie d'une 2e série publiée par

**Molson's**

pour célébrer le magnifique développement de la province de Québec

COMPOSITION FRANCAISE

**FIERTE CANADIENNE**

"O Canada, mon pays, mes amours"! Quel canadien ne peut lancer cette gamme joyeuse et fière? Charmé par la beauté et la richesse de sa langue... fortifié par la grandeur de sa religion... captivé par l'histoire incomparable de son pays, le Canadien chante orgueilleusement l'amour de sa patrie!

Ce fils de la vieille France a raison d'être fier de sa langue! N'est-ce pas celle de nos pères, des héros du Canada et des défenseurs acharnés de nos droits? Et comment ne pas aimer cette langue française pour laquelle nos ancêtres ont lutté et souffert, afin de léguer à leurs générations un trésor parfaitement conservé! Etablie au Canada au 16e siècle, après la découverte de notre pays par le célèbre navigateur Jacques Cartier, notre langue maternelle s'est maintenue intacte. Même sous les couleurs anglaises, elle fut glorieuse, grâce à la bravoure et au patriotisme des Papineau, des Bédard, des Panet et des Lafontaine. Ces hommes, ces héros du Canada vivaient la grande vérité énoncée par un savant: "L'abandon de la langue maternelle, n'est pas dans la nature de l'homme; "Ils comprenaient que cet abandon entraînerait une modification de moeurs, une dégradation morale et enfin la mort de notre nationalité. Canadiens, ayons la fierté d'imiter nos ancêtres, de faire écho à leur voix et de voir dans notre idiome national la plus sûre garantie de nos moeurs, de notre patriotisme et de notre foi.

Fier de sa nationalité par sa langue, le Canadien doit surtout attribuer son fervent patriotisme à la foi, ardente et solide de sa race! La religion, base primordiale des colonies en Amérique, imprégna la race canadienne de vertus fortes, d'une âme riche et noble et d'un catholicisme ardent. N'est-ce pas surtout pour des motifs d'évangélisation que les rois de France chargèrent Cartier, Champlain et d'autres braves d'explorer l'Occident afin d'y découvrir des côtes nouvelles, des pays inconnus?... Et n'est-ce pas, en majorité des missionnaires qui effectuèrent les premières traversées au Canada?... Cet apostolat, ce désir d'évangélisation ne pouvait être fécond que dans la souffrance. Pour recueillir une abondante moisson d'âmes, des vies ont dû être sacrifiées, des corps torturés et des flots de sang répandus sur le pays encore sauvage. Les Martyrs canadiens mis à mort par la tribu iroquoise sont les prémices des holocaustes et des victimes de la foi au Canada, et partant dignes de l'admiration de leurs frères. Cette souffrance était le seul moyen d'enraciner profondément l'Eglise du Christ dans le sol canadien, d'en faire un immense bercail où chacun puise courage et force. Dans cette ambiance de foi et d'honneur le Canadien loue Dieu de l'avoir fait naître sur le glorieux sol canadien.

Comment, fier de sa langue et de sa religion le canadien ne peut-il ressentir cette même fierté devant l'histoire émouvante de son pays? Et qui pourrait répéter cette parole irréfléchie de Lord Durham: "Le Canada est un peuple sans histoire!" "Le Canada, possède son histoire!" Et celle-ci renferme le tableau animé des épreuves, des souffrances, et des succès de nos ancêtres. Le Régime français dont on conserve d'illustres pages dignes de nos historiens, racontent les difficultés d'établissement, la lutte des premiers canadiens contre les agressions sauvages, le dévouement pour la cause du Christ, l'héroïsme des colons de la Nouvelle-France, l'héroïsme qui les attache de plus en plus à cette terre d'élection. Le Régime anglais caractérisé par les différentes étapes qui marquent la conquête de nos libertés politiques et religieuses, présente au Canadien une source, non moins vaste, de légitime fierté. C'est la lutte de tous les jours et de tous les instants contre des gouverneurs et des fonctionnaires arrogants dont le but est de faire du Canada une nouvelle Irlande. C'est l'injustice des anglais envers les droits politiques, religieux et sociaux de nos pères. D'autre part, c'est le courage inébranlable, la tactique merveilleuse, le grand amour patriotique des Canadiens, abandonnés de leur Mère Patrie et livrés à la tyrannie anglaise. A la tête des Canadiens on voit des hommes doués d'une force d'esprit et d'une éloquence incomparable, des chefs capables d'être ces boucliers de notre nationalité et par qui le Canada peut atteindre une autonomie complète couronnée de gloire et de prospérité.

Canadien, sois fier de ta race et unissant ton âme toujours française à celle de tes pères, rends-toi digne de leur glorieux passé et comme eux lance fièrement: "O Canada, mon pays, mes amours."

*Arlette Michaud, 12e année,  
Couvent des Soeurs de la Charité,  
Sainte-Anne-de-la-Pocatière.*

**Filles demandées**

S'adresser à: DAVID OUELLET ENRG.,  
Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Pour plus amples INFORMATIONS  
Tél.:6 ou écrivez C.P. 133  
STE-ANNE-de-la-POCATION, KAM.

**Un COIN du PARC de l'EXPOSITION**



Le Palais Central forme fond de décor à la fontaine lumineuse située au centre du Parc. La fontaine procure une agréable sensation de fraîcheur et offre une oasis aux milliers de visiteurs de l'Expo. L'aspect en est enchanteur, le soir, quand elle scintille de ses multiples feux. Ce jet d'eau, qui s'élève dans les airs, c'est un peu le symbole

de l'Exposition, dont l'influence rejaille sur toute la province. Cette influence se manifeste clairement dans le souci marqué de tous nos exposants de présenter des exhibits toujours plus réussis.

La fontaine est une source de fraîcheur... l'Exposition est une source de progrès!

**Grand spectacle à l'Expo de Québec**

*Malgré les avatars subis en Allemagne soviétique, Skating Vanities sera prêt à divertir les québécois dans sa nouvelle version avec les comédiens Olsen et Johnson.*

D'Allemagne, nous parvenait récemment la nouvelle à l'effet que la troupe des Skating Vanities, bien connue dans la province de Québec pour avoir fait l'enchantement des visiteurs de l'Exposition Provinciale de Québec, connaissait des difficultés avec les occupants de la zone russe. Retenue pendant plusieurs jours derrière le rideau de fer, la troupe ne put reprendre le chemin du retour qu'après l'intervention des autorités américaines. Toutefois, on a dû laisser là-bas une foule de souvenirs personnels, après avoir eu beaucoup de difficulté à se faire remettre tout l'équipement. Mais tout cela ne paraîtra pas pendant la semaine de l'Exposition Provinciale, du 29 août au 7 septembre, alors que Olsen et Johnson et les Skating Vanities recevront au Colisée de Québec, à l'occasion de leur récent mariage. En effet, l'intervention inopinée des russes n'a fait que retarder la consommation de cette idylle et tout le monde sait maintenant que ce... "mariage" (c'est l'cas de l'dire) est l'événement le plus important dans les annales du spectacle depuis l'union Ringling Brothers et Barnum and Bailey. La vitalité du couple Olsen et Johnson et Skating Vanities est prometteuse de... réalisations d'envergure, dans le domaine du divertissement. Leur premier rejeton, le spectacle 1953, est le plus vigoureux bébé de l'année. Ses vagissements sont déjà des éclats de rire, quand ils ne sont pas des éclats d'admiration, Olsen et Johnson et Skating Vanities ne chargent aucun prix d'admission à leur réception de gala. Cependant, comme de

**La télévision touche tous les domaines**



Mme ANDREE AUDET, réalisatrice au service de télévision de Radio-Canada à Montréal, qui a pour principale tâche de mettre en ondes les programmes d'intérêts fé-

minin. Pierre Petel, chansonnier, écrivain, peintre et cinéaste, s'est maintenant joint à l'équipe des réalisateurs de CBFT, le poste de télévision de Radio-Canada à Montréal.

**J.-C. DUBEAU, B.S.A., C.L.U., C.d'A.A.**

Assureur-Vie Agréé  
Courtier d'Assurance Agréé

**ASSURANCES GENERALES**  
VIE — FEU — AUTOMOBILE  
ACCIDENT — MALADIE — FIDELITE

Rue Poire — Téléphone: 83

STE-ANNE-DE-LA-POCATION, Kam.

Confiez vos problèmes d'assurances à un spécialiste diplômé.

nouveaux mariés bien disposés, ils ne voudraient pas abandonner leur excellente habitude de rémunérer convenablement leurs garçons et demoiselles d'honneur. C'est uniquement dans ce but louable qu'ils vous suggèrent de vous en reporter aux prix d'admission déjà publiés, pour leur offrir un cadeau de noces substantiel qui leur permettra

d'honorer leurs obligations.

L'habit n'est pas de rigueur. Habillez-vous comme vous voudrez, mais venez nombreux. Le Colisée revêtira son plus féerique aspect pour la circonstance!!!

Représentation chaque soir, du 29 août au 7 septembre et matinée les 31 août, 1, 4 et 7 septembre.

## Nouvelles de "chez nous.."

### Fondation d'un Centre d'orientation de modes.

Ste-Anne de la Poc. — DNC. Lors du congrès provincial des Messagères de Notre-Dame qui a été tenu, vendredi, samedi et dimanche dernier, à Ste-Anne de la Pocatière, plusieurs questions furent étudiées par les dirigeantes de ce mouvement venues de l'Abitibi, Nicolet, Drummondville, Matane, Rimouski.

Le domaine de l'habillement comporte des problèmes tant au point de vue économique que moral. En vue d'y apporter une solution satisfaisante, les dirigeantes du mouvement viennent de décider la fondation d'un Centre d'Orientation de modes, proprement canadien et catholique, dans la province de Québec.

Avec un Institut possédant des techniciennes et des conseillères en matières de modes, on basera son orientation sur les principes de l'esthétique, de l'hygiène, de la morale et de l'économie. Cette fondation sauvegardera les valeurs essentielles qui confèrent à la femme sa personnalité chrétienne. Le Conseil Central a fixé le siège social de ce Centre d'Orientation à Montréal.

### Installation de M. l'abbé L.-Ph. Morneau, curé de Ste-Euphémie, le 24

Dimanche, le 24 août, à trois heures de l'après-midi, aura lieu l'installation de M. l'abbé L.-Philippe Morneau, à la cure de Ste-Euphémie. La cérémonie sera présidée par M. l'abbé Albert Painchaud, vicaire forain, curé de St-Thomas de Montmagny.

M. l'abbé Morneau est bien connu dans notre région. Il est né à St-Philippe de Néri et y a fait ses études primaires. Après son cours classique et théologique au Collège de Ste-Anne; il y enseigna le chant grégorien, fut directeur de la chorale et de la fanfare des élèves, et fut professeur de langues.

Il y a une dizaine d'années, M. l'abbé Morneau quittait l'enseignement et devenait vicaire à St-Pascal de Kamouraska; il fut ensuite vicaire à St-Augustin de Portneuf d'où il revint, lors de la création du nouveau diocèse, comme vicaire à la cathédrale.

M. l'abbé Morneau était récemment nommé par Son Excellence Mgr Desrochers curé de Ste-Euphémie.

Nos respectueux hommages et nos meilleurs vœux.

A Saint-Pascal.

### BAPTEME

Le 29 juillet, Marie-Anne-Blanche-Hélène, né le 27, à St-Pascal, enfant de Thélesphore Chassé, électricien et de Gilberte Lajoie. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Ouellet, cousine et cousine de l'enfant. Mlle Madeleine Lajoie, portait sa nièce aux fonds baptismaux.

### De grandes fêtes familiales et paroissiales marquent le jubilé de diamant de M. et Mme Isidore Dubé à Ste-Anne

Ste-Anne-de-la-Pocatière, — (DNC). — A la cathédrale de Ste-Anne de la Pocatière, s'est déroulée, mercredi, une touchante et inoubliable cérémonie religieuse. Après soixante ans de vie conjugale, M. et Mme Isidore Dubé, de Ste-Anne, agenouillés au pied de l'autel, tout comme aux premiers jours de leur hymen, renouvelaient leur serment.

Aux vénérés jubilaires et à leur dix enfants, dont deux religieux, quarante-cinq petits-enfants et seize arrière petits-enfants, s'étaient ajoutés de nombreux parents et amis, paroissiens de Ste-Anne, tous désireux de magnifier le Seigneur pour toutes les grâces accordées.

Les jubilaires, avec le grand esprit chrétien qui les caractérise, renouvelèrent leurs promesses de fidélité devant M. l'abbé Aurèle Hudon, curé de la cathédrale. La chorale paroissiale exécuta plusieurs chants de reconnaissance. La messe fut célébrée par le Rév. P. Isidore Dubé, Rédemptoriste, fils des jubilaires; il était assisté de M. l'abbé Charles Dubé, S.J., neveu, comme diacre et de M. l'abbé Cyr Dubé, curé de Grand-Sault, N.-B., autre neveu.

Le sermon de circonstance fut prononcé par le Rév. Père Camille Dubé, missionnaire en Indochine depuis dix-sept ans. Il a montré éloquemment la nécessité de manifester notre reconnaissance envers Dieu pour les nombreux bienfaits accordés aux parents, bienfaits naturels et surnaturels; bienfaits d'une nombreuse famille dont il a choisi deux de ses membres comme prêtres. Le Rév. P. Dubé a terminé en dégageant la leçon de fidélité aux traditions familiales, leçon de ferveur et de foi, leçon d'esprit au devoir à accomplir malgré les épreuves qui peuvent surgir.

Assistaient au chœur: M. l'abbé Aurèle Hudon, curé de la cathédrale; le Rév. P. Joseph-Omer Dubé, C.F.S., supérieur à Gargenville, près de Paris, et frère du Jubilaire; M. l'abbé Gérard Gariépy, chancelier du diocèse; l'abbé Maurice Langlais, vicaire; M. l'abbé Thomas Bélanger, curé de Ste-Louise, cousin; l'abbé Paul-Emile Beaulieu, arrière-neveu; l'abbé Etienne Dubé, vicaire à St-François Régis, N.B., neveu; Rév. P. André-Marie Bouchard, O.P., de Québec, arrière-neveu; l'abbé Pierre Pelletier, du collège de Ste-Anne; le Rév. P. Camille Dubé, fils des jubilaires, qui a prononcé le sermon; M. l'abbé Joseph Diamant, directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière.

Assuraient le service à l'autel, le Rév. Frère Jacques Dubé, C.S. Esprit, arrière-neveu, comme cérémoniaire thuriféraire; le Rév. Frère Omer de la C.F.S., arrière-neveu; Céroféraires, le Frère Conrad et le Frère Ovide de la C.F.S., arrière-neveu.

L'allégresse et la gratitude conduisirent nombreux les membres et amis de la grande famille pour les agapes fraternelles à la salle de l'Ecole Supérieure d'Agriculture mise généreusement par les directeurs à la disposition des organisateurs. La gaieté fut débordante et tous fraternisèrent à l'envi, à cette réunion où tout s'harmonisait pour faire briller les diamants d'un plus vif éclat.

L'adresse remplie d'hommages de filiale affection, de félicitations sincères, de vœux multiples fut parfaitement rendue par Mlle Madeleine Bélanger, étudiante et petite-fille des jubilaires. Au nombre des riches cadeaux présentés en cette fête du souvenir et de la reconnaissance, deux, tout particulièrement ont ému M. et Mme Isidore Dubé: la bénédiction apostolique de Sa Sainteté le Pape Pie XII et le souvenir accompagné des vœux de Son Excellence Mgr Bruno Desrochers, évêque du diocèse de Ste-Anne.

A l'issue du banquet, des allocutions furent prononcées par M. l'abbé Aurèle Hudon, curé, comme chef spirituel de la paroisse; M. le Maire Charles-Eugène Bouchard, maire de Ste-Anne; le Rév. P. Joseph Omer Dubé, au nom de la famille; M. Arthur Massé, député de Kamouraska au Fédéral; le Rév. P. Camille Dubé, missionnaire. Le Rév. P. Isidore Dubé, fils, a remercié au nom de ses parents, M. et Mme Isidore Dubé. M. Léonard Dubé, président de la Société St-Jean Baptiste agissait comme maître de cérémonies.

Prirent part au banquet aux côtés des jubilaires et des orateurs: M. l'abbé Gérard Gariépy, chancelier du diocèse; M. et Mme Chs-E. Bouchard, Mme Arthur Massé; leurs enfants: Le Rév. P. Isidore Dubé, C.S.S.R. de Montréal; Joseph et son épouse, de Ste-Anne; Omer, et son épouse, de Malartic; Jean-Baptiste, de Malartic; Ernest et son épouse, de Exeter, N.H.; Mme Emile Bélanger et son époux, de Québec; Elisée et son épouse, de Exeter, N.H.; Camille, missionnaire au Vietnam; Louis-Philippe et son épouse, de Ste-Anne; Mme Félix Bélanger et son époux, de Ste-Anne.

Au nombre des petits-enfants présents, mentionnons: M. et Mme Gérard Dubé; M. et Mme Paul-Emile Dubé, de Ste-Anne; Roger, de Ste-Anne; M. et Mme Louis Gaulin (Thérèse) de Montmagny; Jean-Guy Dubé; M. et Mme Philippe Blouin; M. et Mme Joseph Leclerc; M. et Mme Marc Gélina; Claude, Marcel, Gisèle, Solange et Gilles, de Malartic; Rita, Lucien et Roger Dubé, des Etats-Unis; Gisèle, Simone, Rita, Emile, Gérard, Rose-Alma et André Dubé, de Québec; Marie-May, Donald et Robert Dubé, des Etats-Unis; Jeanne d'Arc, Lise, Camille, Clément, Marielle et Louis Dubé, de Ste-Anne; Madeleine, Marthe, Anne-Marie, Gilles, Jeanne d'Arc, Thérèse, Jean-Marie, Alice, Rosaire, Marie-Ange et Dominique Bélanger, de Ste-Anne.

Les arrières petits-enfants: Bertrand, Yvon et Nicole Dubé, de Ste-Anne; Rosaire, arcel et Régent Dubé; Yvan et Louise Dubé, de Ste-Anne; Nicole, Ginette, Jacques et Carole Dubé, de Malartic; Jacques et Lise Leclerc, de Malartic; Claude, Marcel, Gisèle, Solange et Gilles Gélina, de Québec et plusieurs autres.

Les frères et soeurs des jubilaires présents: Le Rév. P. Jos.-Omer Dubé, de la Fraternité Sacerdotale à Paris; Joseph Dubé de St-André de Madawaska, N.B.; Mme Jos. Pelletier, (Amanda Dubé) de Rivière-Bleue; Mme Arthur Bérubé (Alma Dubé de Québec); M. Pascal Morneau, de Salem, Mass.; M. Jean-Baptiste Morneau, de Lawrence, Mass.; M. Joseph Morneau, de Lawrence, Mass.; M. Joseph Morneau, de St-Pascal, Kam.

Les neveux et nièces: M. et Mme Ovide Morneau de St-Emile d'Aclair et leurs enfants, Léo et Léonie; le Frère Omer, Frère Conrad; Frère Ovide de la Fraternité Sacerdotale; M. et Mme Johny Côté; M. et Mme Adélar Ouellet; M. et Mme Ovide Kearney; M. Albert Dubé; M. Edouard Dubé; M. et Mme Wilfrid Dubé; M. et Mme Conrad Thériault; M. et Mme Omer Dubé; M. Charles Dubé, S.J., à Sudbury; Jeanne Dubé, de Notre-Dame du Lac; M. et Mme Charles Bouchard, et leur fils le Rév. P. A.-Marie, O.P. de St-Hyacinthe; M. et Mme Héliodore Dubé; leur fils, Jacques Dubé, de la Congrégation du St-Esprit; leurs filles, Mme Roger Fréchette; M. et Mme Jean Chouinard, de Notre-Dame du Lac; M. et Mme Noël Bouchard, de N.-D. du Lac; M. et Mme Philippe Bouchard; M. et Mme Albert Massé, de St-Cyrille de l'Islet; M. et Mme John Madison, de Rimouski et leurs enfants Mary, Thomas et Andrew; M. et Mme Albéric Beaulieu, de St-Benoît de Témiscouata; M. et Mme Rodrigue Ferron, de N.-Dame du Dégel; M. et Mme Oscar Bélanger, de N.-D. du Lac; Imelda, de Ste-Françoise; Bertha, de Cabano et Laurent, de Québec, Abbé Cyr Dubé, curé de Grand-Sault, N.-B.; Abbé Etienne Dubé, vicaire à St-François Régis N.B.; M. et Mme Yvon Hébert, de St-André, N.B., M. et Mme Philippe Dubé; M. et Mme Jean-Baptiste Dubé, de St-Armand; M. et Mme Jos. Pelletier, de Rivière-Bleue; Henri Pelletier et son épouse, de Rivière-Bleue; M. et Mme Henri Bruneau; M. et Mme Joseph Pelletier, de Rivière-Bleue; Mme Arthur Bérubé; Mme E. Larocque, de Montmagny et sa fille Colombe; M. et Mme J.-Paul Label, de Montmagny; M. et Mme Alphonse Lévesque, de Mont-Carmel; Laurent Lévesque; M. et Mme Gérard Lévesque; M. et Mme Georges Collin de Berthier; M. et Mme Gérard Lévesque, de St-Pacôme, M. et Mme Armand Rioux; Lucille Lévesque; Alfred Morneau, Rénéald Morneau; Richard Sauvageau, de Salem, Mass., M. et Mme Robert Dumais, de St-Pascal, Kam; M. Joseph Pelletier, de Ste-Hélène. M. et Mme Ernest Dionne et Antoinette Dionne; Lucien Dionne, de Ste-Hélène, Marie-A., Claire, Laure, Lucienne Pelletier; M. Napoléon Beaulieu et ses enfants: M. et Mme Jos. Bélanger, de Ste-Anne; M. et Mme Charest; M. et Mme G. Jeffrey; M. et Mme Lucien Boivin; M. et Mme O. Bédard; l'abbé Paul-Emile Beaulieu; M. et Mme Isidore Briand et leur fils, Laurent; cousins et cousines: M. et Mme Edouard Michaud, de St-Philippe de Néri; M. et Mme Auguste Michaud, de St-Pascal; M. et Mme Albert Bélanger, de St-Simon; M. et Mme Timothée Ouellet, de St-Alexandre; M. et Mme Jules Ouellet de St-Simon. Plusieurs invités de Ste-Anne de la Pocatière.

TEL. 2128

3, Rue LEVIS

### MLLE M.-LOUISE PAQUET FLEURISTE

FLEURS pour TOUTES OCCASIONS

RIVIERE-DU-LOUP  
PRES de la ROUTE LEVIS - RIMOUSKI

### Avis aux intéressés

Classe privée pour élèves de 5-6-7 ans: première année scolaire.

Il y a encore quelques places disponibles, celles-ci étant limitées à une quinzaine d'élèves.

Prière de s'adresser à:

MADAME CAMILLE MILLIARD,  
Avenue Mailloux,  
Ste-ANNE-de-la-POCATIERE, Tél.: 226

### AIMEZ-VOUS LA MECANIQUE?

DEVENEZ un EXPERT MECANICIEN SPECIALISTE sur tous les MOTEURS à GAZOLINE et DIESEL.

En étudiant chez vous durant vos heures de loisir, sans aucune dépense de transport, sans pension à payer et surtout sans vous déplacer de votre chez-vous.

Le seul cours français au Canada à prix raisonnable et à termes faciles.

Si cela vous intéresse et que vous êtes sérieux vous pouvez vous créer un avenir à gros salaire en mettant ce coupon à la poste et notre Avertisseur Educationnel vous expliquera les avantages que nous vous offrons lors de son passage dans votre district prochainement.

Chicago Vocational  
Training Corp. Ltd  
Chambre 310  
4570 St. Denis Street  
MONTREAL, Québec.

NOM .....  
ADRESSE .....  
L.G.C.